

IN MEMORIAM

Professeur André E. Lambert

(1937 - 1993)

**ELOGE FUNÈBRE
PRONONCÉ LORS DE LA MESSE CÉLÉBRÉE
LE 21 AVRIL 1993**

C'est toujours une tâche douloureuse que d'évoquer la mémoire d'un collègue mort en pleine activité. A propos d'André Lambert, cette tâche est plus douloureuse encore car, si avec sa mort l'Université a perdu un Professeur particulièrement éminent, nombreux sont ceux de cette assemblée qui ont perdu un compagnon de route au plein sens humain du terme. C'est en leur nom à tous que je prends la parole pour tâcher d'exprimer l'inexprimable dans un message qu'ils m'ont aidé à préparer.

Je voudrais évoquer d'abord, comme il convient, sa carrière universitaire. Né à Ciney en 1937, André Lambert terminait sa médecine en 1963 à l'âge de 24 ans, avec la plus grande distinction. Lauréat du Prix Spécia, 1^{er} lauréat du Concours des Bourses du Gouvernement, il fut immédiatement accepté comme stagiaire au Fonds National de la Recherche Scientifique. Il y développa ce que j'appellerais une première carrière, gravissant les échelons jusqu'à être nommé en 1972, Chargé de recherche du même Fonds. Entre-temps, il avait été pendant trois ans membre du Laboratoire de diabétologie du Professeur Renold à Genève. 1972 fut aussi l'année où il obtint le grade d'Agrégé de l'enseignement supérieur.

Nommé Chargé de cours la même année, et Chef de clinique adjoint aux Cliniques universitaires, il ajouta à sa dimension de chercheur celle de clinicien à part entière. Le Professeur André Lambert aura montré pendant toute sa vie cette double capacité, fort rare, d'être pleinement médecin auprès de ses malades, pleinement chercheur au sein de son laboratoire, et d'exceller dans ces deux branches.

Très vite, cependant, il allait manifester son excellence dans un troisième domaine : celui de l'organisation institutionnelle. De 1974 à 1979, il fut Secrétaire académique de la Faculté de médecine. Professeur, puis Professeur ordinaire, il devient Chef du service d'endocrinologie aux Cliniques universitaires Saint-Luc, Responsable de l'unité de recherche en diabétologie, puis Président de l'Ecole de médecine, et Président de la Licence en nutrition humaine qu'il avait créée en collaboration avec la Faculté des sciences agronomiques.

Lui seul sans doute pouvait rassembler autant d'intelligence de recherche, autant de sens clinique et d'intérêt pour les malades, et enfin autant de sens de l'organisation institutionnelle dans cette incroyable capacité de travail qui le caractérisait. Sans compter sa participation active à l'Académie Royale de Médecine, et à une série d'associations scientifiques prestigieuses tant européennes qu'internationales. Le Professeur André Lambert aura été un des principaux fleurons de notre Université et de sa Faculté de médecine. A ce titre déjà, nous éprouvons sa perte comme un vide immense.

Et cependant, plus encore que le Collègue aux qualités intellectuelles prestigieuses, c'est bien l'homme que nous pleurons aujourd'hui, le compagnon journalier de vie et de travail sans doute, mais plus encore, pour la plupart, l'ami tout simplement, un ami au regard généreux.

André Lambert joignait à une honnêteté intellectuelle rare une loyauté affective plus rare encore. C'était un homme qui s'engageait totalement. Envers son épouse et ses enfants. Envers son Institution, notre Université. Envers ses malades dont il prenait pleinement la responsabilité. Envers les jeunes chercheurs de son laboratoire, dont plusieurs lui doivent l'essentiel de leur réussite. Envers les infirmières et les secrétaires qui le secondaient.

Mais il s'engageait aussi envers les membres de sa profession et n'hésitait pas à se lancer dans des combats politiques pour mieux réorganiser celle-ci. Et enfin, et combien, il s'engageait envers ses Collègues de la Faculté. Exigeant envers lui-même jusqu'aux limites et peut-être au-delà, il en attendait autant de ses compagnons de travail et vous tirait par là vers le meilleur de vous-même. Bourru parfois, oserions-nous dire, explosant volontiers contre toute forme de paresse, de médiocrité ou de déloyauté, il aimait réellement ses Collègues. Il avait des attentions affectives qu'on ne trouve que rarement dans le milieu professionnel, des gestes d'amitié, une préoccupation réelle pour la vie pleine et pleinement humaine de ceux qu'il côtoyait. Il savait leur parler de leurs intérêts non professionnels, de leur ménage surtout, de leurs enfants. Au travers de quoi se manifestait l'attachement profond qui le liait à son épouse et à ses propres enfants.

Enfin, André Lambert était aussi pleinement engagé au plan religieux. Sans emphase, en respectant totalement les opinions de chacun, mais sans aucune réticence. C'était un homme de foi, dont la foi transparaissait sans qu'il ait même à en faire mention et moins encore des prêches. Une foi solide, d'un bloc comme il était lui-même, et dont il respectait les exigences. Une foi heureuse, qui rayonnait de joie, qui ne jugeait ni ne culpabilisait personne, mais qu'on avait envie de respecter, voire d'imiter.

Madame, et vous ses enfants, l'Université et les Cliniques que je représente, c'est-à-dire tous ses Collègues de travail, ses collaborateurs, ses étudiants vous remercient d'avoir accepté qu'il partage sa vie avec la nôtre, de l'y avoir soutenu de votre affection et encouragé de votre compréhension. Nous voudrions que cet éloge que nous faisons de votre mari, de votre père, vous le compreniez aussi comme un merci que nous vous adressons.

Notre douleur, devant sa mort, ne saurait être égale à la vôtre. Cependant, très simplement, nous vous disons que nous partageons vos pleurs et que ceci n'est pas une figure de rhétorique mais une réalité bien concrète. Comme vous, nous garderons sa mémoire comme celle d'une des grandes personnalités humaines qu'il nous a été donné de côtoyer dans notre vie terrestre. Comme vous, nous espérons le revoir le jour où nous l'aurons suivi sur ce chemin mystérieux où il nous a précédés à la suite de son Seigneur.

P. MACQ
Recteur

Cher André,

Depuis ton départ, la vie ici-bas continue... ce fut tellement brutal que je voudrais te donner des nouvelles de tous ceux qui sont restés tellement désemparés.

Le Service d'Endocrinologie et Nutrition ne peut pas encore s'imaginer que tu ne vas pas pousser la porte de la salle de réunion de l'unité 42 pour commencer le tour de salle « assis ». C'était un rituel que tu faisais avec passion, parfois même avec emportement. Tes collaborateurs les plus proches se souviendront longtemps de ce début de matinée du mardi 6 avril 1993. Le personnel, sous la houlette de l'infirmier-chef, essaie de retrouver ses marques mais ce n'est pas facile quand quelqu'un prend beaucoup de place, son départ laisse un vide d'autant plus important. Heureusement, les membres de ton équipe, qui te doivent beaucoup ont rapidement veillé au grain. Comme ils connaissaient tes habitudes, ils ont pu parer au plus pressé. Ce sont des gens bien, ils sont solidement formés, ils sont capables maintenant de faire face. C'est pour toi, de là-haut, un sujet de fierté !

Les patients quant à eux attendent toujours la visite du patron, celui qui leur expliquera avec des mots simples leur problème, les aidera à prendre une décision difficile ou les réconfortera. Ils aimaient entendre ton franc-parler modulé par ton accent du terroir. Mais il n'y a pas que les patients hospitalisés, il y a la foule des malades de consultation. Ceux que tu recevais dans le cadre un peu routinier de la surveillance diabétique mais bien plus encore ceux qui étaient devenus tes amis, parfois même tes confidents. Encore une fois, tes efforts n'auront pas été vains, tout a été prévu pour que la continuité soit assurée.

Tes collègues du Département de Médecine Interne sont encore sous le coup. Tu les connaissais bien ceux-là... ! Tu n'étais d'ailleurs pas toujours d'accord avec eux, parfois tu leur manifestais ton opposition décidée. Je me souviens de certaines prises de position où tu étais seul contre tous. C'était ta façon à toi de faire bouger les choses. Tu étais un fidèle du lunch du vendredi midi ; maintenant vraiment, il manque quelqu'un ; te souviens-tu du dernier sandwich auquel tu ne pouvais résister... ? Au fil des ans, le paysage du Collège des Chefs de service a changé, maintenant il est brutalement défiguré.

Quant à moi, cher André, j'ai perdu un collaborateur efficace. Tu avais de l'ordre, les documents demandés arrivaient toujours parmi les premiers sur mon bureau. Tu connaissais ton service et tu le dirigeais avec détermination. Depuis quelques années, ton souci constant était d'assurer la relève avant de terminer ta mission un peu prématurément, suivant ta volonté. C'était ton projet, mais la réalité fut tout autre. Que veux-tu que nous fassions si ce n'est relever le défi une fois de plus ? Ton exemple sera sûrement déterminant pour ceux qui recevront ton héritage et qui devront le faire fructifier. La tâche ne sera pas facile mais le sillon est creusé.

Déjà, je dois te quitter car tout va tellement vite. Sache que tous nous pensons à toi et à ta famille. De ton côté, essaie d'avoir de temps en temps une pensée pour nous.

Professeur E. COCHE

Chef du Département de Médecine Interne

« *Je viendrai comme un voleur* ». En ce mardi de la Semaine Sainte, elle a encore frappé, cruellement. La mort. Assassine, elle a abattu un maître. A.E. Lambert est décédé le 6 avril 1993.

Il m'avait confié que, comme Brel, il redoutait le soir où, pour la première fois, il se sentirait décliner et vieillir. La mort ne lui a pas permis d'atteindre cette partie du chemin où l'homme a construit l'essentiel. Aveugle, elle a fauché un blé qui n'était pas à la moisson. Elle a frappé un médecin en pleine force, débordant d'activités et de projets dont il discutait passionnément, la veille encore, avec ses collaborateurs et amis.

Quiconque avait rencontré A.E. Lambert ne pouvait rester indifférent à sa personnalité — à son charisme. *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus*, écrivait le poète. Son existence médicale, il l'a consacrée à son Université dont il était fier. A son Université, avec son labeur généreux de clinicien dans le Service d'Endocrinologie et Nutrition des Cliniques St-Luc où son attachement aux patients — à ses malades — était remarquable. A son Université, avec ses activités si denses à la Faculté de Médecine. A son Université, avec son talent d'enseignant, dont ont bénéficié les étudiants mais aussi ses collègues généralistes auxquels il faisait partager son enthousiasme pour la diabétologie, pour l'endocrinologie. A son Université enfin, avec son souci de galvaniser Louvain Médical dont il a toujours été un défenseur très ardent.

De pair avec ses activités cliniques et facultaires, A.E. Lambert a mené une carrière de recherche exemplaire. Son renom international, qui repose aujourd'hui sur des publications prestigieuses, en témoigne. Mais au sein de l'Unité de Diabète et Nutrition, le maître a aussi encouragé de jeunes collaborateurs — et leurs voix s'élèvent aujourd'hui nombreuses — à découvrir et appliquer la rigueur scientifique qui était sienne. Rite initiatique qui marque le devenir.

Pour brasser ce gigantesque matériau, il fallait des épaules de bûcheron universitaire. A.E. Lambert avait cette carrure qui alliait avec panache la compétence et l'intuition du clinicien à l'intime connivence du scientifique avec sa recherche. Parce qu'il avait une certaine idée de la médecine. Parce qu'il avait une certaine vision de l'Université. Parce qu'il aimait donner.

Homme de parole et de fidélité, de conviction et de devoir, il restait aussi très attaché aux valeurs chrétiennes. Une foi forte qui guidait sa démarche de médecin.

A.E. Lambert était à la fois luthier et violoniste. Que le chant et la musique des anges, là-haut dans le ciel, le comblent aujourd'hui de paix. Pour toujours.

Que son épouse et ses enfants (son jardin secret qu'il aimait tant) trouvent dans son œuvre quelque réconfort.

Professeur M. BUYSSCHAERT
Rédacteur en chef